

Entretien avec Timéa Lador

Propos recueillis par Viola Poli, octobre 2024

Comment est née l'envie de travailler autour de la parade et de la séduction ?

Avant tout, j'avais envie de réfléchir à ce que ça veut dire d'être seule sur scène et à ce que l'on représente quand on est sur scène en tant que jeune femme. Plus largement, je me suis interrogé sur les dynamiques qui se créent dans les relations amicales, amoureuses, romantiques et professionnelles ; comment elles se traduisent sur scène.

Pour *Parade*, je me suis demandé ce que cela implique d'être regardée, d'être sur le plateau et de séduire le public. J'avais envie d'aller plus loin et de détourner le regard. Ces questionnements m'ont amené à m'intéresser aux parades nuptiales des oiseaux. J'ai essayé de comprendre quels pourraient être les liens entre ces phénomènes naturels et la scène. Par exemple, comment monte-t-on sur scène ? Souvent, certains oiseaux préparent le terrain avant de commencer leur parade. Ces observations m'ont permis de construire une dramaturgie. J'ai en effet réfléchi au moment de la préparation de l'espace scénique pour culminer avec le moment ultime.

Cette création n'est pas seulement un solo qui parle de séduction. Elle évoque une parade nuptiale sur une scène de théâtre. *Habiter en oiseau* de Vinciane Despret m'a beaucoup inspiré. Ce livre mélange autant des aspects théoriques que des connaissances sur les oiseaux. L'auteure a une approche d'ornithologue qui focalise son attention sur les oiseaux, et non pas sur le lien entre les hommes et les oiseaux. Elle imagine d'autres façons d'être en relation et d'utiliser un espace. L'idée du territoire est très présente dans son livre.

D'ailleurs la notion de territoire semble être évoquée dans les costumes et le décor...

Il y a une figure qui mue, qui se transforme. En effet, les costumes deviennent décor, territoire, espace. J'ai beaucoup réfléchi à la notion de territoire grâce à l'ouvrage de Vinciane Despret. Les oiseaux utilisent le chant pour définir leur espace. En imaginant que le théâtre est le territoire de la parade, j'avais envie que la musique, la danse, les costumes et la scénographie soient co-dépendants et non pas séparés comme dans un « mille-feuilles ». Dans ce sens, la scénographie devient costume et vice-versa ; la musique devient la danse, la danse devient la scénographie, etc... Je voulais que tout soit connecté !

À un moment tu utilises aussi un masque...

Oui, il y a aussi une réflexion autour du fait de se montrer ou de se cacher. Qu'est-ce qu'on décide de montrer ou de ne pas montrer de soi ? Quelle tension est-t-il possible d'avoir avec le public ? Qu'est-ce que le public désire voir et qu'est-ce qu'il reçoit ou ne reçoit pas ? J'essaye de jouer avec tout ça pendant le spectacle.

En jouant avec ces éléments il y a un rythme qui se crée et une évolution des gestes dansés. Comment as-tu travaillé cette qualité de mouvement ?

J'ai d'abord improvisé puis précisé progressivement les mouvements pour avoir *in fine* un seul vocabulaire. Il y a en effet un seul personnage, une seule créature en distorsion, en constante évolution qui se métamorphose et se développe tout au long de la pièce. Chaque événement est important pour la suite. En termes de mouvement, c'est aussi de cette manière que j'ai réfléchi. Puisqu'il y a cette idée de parade et qu'il y a une ascension vers un moment ultime, chaque élément dansé est un événement nécessaire, comme une préparation. J'active certaines parties du corps pour qu'ensuite elles soient toutes incarnées.

Quel rôle joue la musique dans la pièce ?

Avec la personne qui a créé le son, nous avons travaillé à la fois ensemble et aussi séparément. Progressivement, nous avons d'abord créé des ambiances et des tableaux. Puis, nous avons mis en place une forme de dialogue *live* entre la chorégraphie et la musique. Grâce à un système de micros, un jeu s'établit en direct entre la danse et la musique. Je voulais que la musique prenne autant d'espace que la danse. Cet aspect *live* du spectacle relie et accentue toutes les connections entre la lumière, la scénographie, la musique et la danse.